

Chaque dimanche, les textes de l'Écriture, de la Parole de Dieu nous invitent à une réflexion, à une attitude de vie, à une attention particulière qui peut se résumer en un mot ou une phrase. Aujourd'hui il me semble que les 3 lectures et le psaume nous crient le mot « confiance ».

Dans la 1^e lecture tirée du livre des Rois, on voit Élie le prophète. Il vient de fuir la persécution du roi et de la reine d'Israël. Il s'est réfugié dans une grotte, le moral n'est pas très haut et il doute. Quel avenir pour sa mission ?

Une voix se fait entendre : « Sors, n'aie pas peur. Je vais te visiter ». Un ouragan qui brise les rochers, un tremblement de terre, un feu, tout ce qui symbolise le désarroi d'Élie. Mais le Seigneur n'est pas dans cette violence. Il est dans le murmure d'un petit vent : « N'aie pas peur. Je suis avec toi. Je ne suis pas le Dieu violence et force, mais celui qui est au cœur de la paix, de la ténacité, de la confiance.

Le psaume plein de confiance rend grâce pour tout ce qu'apporte l'écoute de la Parole de Dieu : la paix du cœur, la justice, l'amour dans la vérité.

St Paul, dans la 2^e lecture (Romains) crie sa tristesse et sa douleur à cause de ses compatriotes, juifs comme lui qui ne font pas confiance à celui que leurs prophètes ont annoncé, qui est né parmi eux. Jésus en qui Paul a mis toute sa confiance et son espérance.

Dans l'évangile, les apôtres ont vraiment besoin de refaire confiance, de retrouver des raisons. Ils auraient bien aimé rester avec la foule qu'ils avaient nourrie grâce à la multiplication des pains. Ils auraient pu avoir des remerciements et quelques raisons d'être frères, et aussi avoir un peu la vedette. Et Jésus leur demande d'aller de l'autre côté de la mer, d'autres attendent la Parole de Dieu. Il faut reprendre le bateau. Et la mer en tempête est le symbole du mal, du refus de la Parole de Dieu. Et cette tempête est certainement dans leurs cœurs et ils reprennent leurs vieilles peurs dépendantes des fantômes et des mal donnés.

Jésus vient de prier le Père à qui il a sûrement rendu grâce pour la multiplication des pains et l'écoute du peuple, sa Parole pour les apôtres « confiance n'ayez pas peur ». Pierre est heureux « Ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. Viens !!! Pierre fait confiance, mais pas très longtemps. Il se ressent seul et il coule et là de nouveau, il fait confiance : « Seigneur, sauve-moi ». « Oui, homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Alors le vent tombe, le calme, la paix reviennent. « Vraiment tu es le fils de Dieu ». La confiance a repris sa place et sa nécessité. L'épreuve a été rude.

Ces textes ne sont-ils pas un peu notre histoire. « Sauve-moi ». Le besoin de refaire le point, de sentir une présence. C'est l'expérience de tout croyant quand nous rencontrons l'épreuve, des événements douloureux, le découragement, le sentiment d'échec, mais peut-être plus encore quand on prend conscience qu'on ne peut vivre pleinement sans Dieu.

Depuis le début de la création, les hommes ont essayé de vivre sans Dieu, d'être leur propre Dieu ou d'en inventer à leur convenance, qui peuvent avoir tous les aspects et les formes. Ils peuvent être une manière de penser, de vivre, de se faire une morale (personnelle ou de groupe). Ils peuvent être les loisirs, le travail, l'argent, le pouvoir, le savoir. Ils peuvent être plus ou moins

publics ou anonymes et notre monde d'aujourd'hui est plein d'influenceurs. On peut faire des lois contraires au bien commun ou à l'humanité, avec un aspect religieux, etc...

Il ne s'agit pas de se donner peur et de se dire « la tempête est trop forte. Tout est foutu ». Non, avec confiance, croire, crier et vivre la confiance. « Seigneur, sauve-nous !

« Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » Faire confiance, vivre sa foi, avoir parfois le sentiment qu'elle est oubliée, négligée, combattue et garder la certitude qu'on n'est pas seuls. Continuer à faire confiance en étant certains qu'au cœur des hommes, Dieu continue à parler, à appeler, à être nécessaire même si apparemment on ne l'écoute pas.